

Dimanche 28 juin 2020
3^e dimanche après la Trinité
Michée 7, 18-20

18 Qui est Dieu comme toi, qui pardones la faute et passes sur la transgression en faveur du reste de ton patrimoine ? Il n'entretient pas sa colère à jamais, car il prend plaisir à la fidélité.

19 Il aura encore compassion de nous, il piétinera nos fautes ; tu jetteras dans les profondeurs de la mer tous leurs péchés,

20 tu témoigneras ta loyauté à Jacob, ta fidélité à Abraham, comme tu l'as juré aux jours de jadis à nos pères.

Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? La question se pose pour de nombreuses personnes, si bien que les cinéastes se sont emparés du sujet. D'ailleurs, l'écho auprès du public a été tel, que nous avons eu droit à une suite : « Mais qu'est-ce qu'on a encore fait au bon Dieu ? ». Pour celles et ceux qui n'ont pas vu ces deux films, n'hésitez pas à recourir au streaming ou à vous procurer les DVD. Pour le grand écran, cette interrogation a été déclinée sur le ton de la comédie, mais dans l'existence de beaucoup d'hommes et de femmes, cette question revêt un caractère particulièrement sérieux.

Ces dernières semaines, certains se sont peut-être demandé : « qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ? », en pensant à l'épidémie du covid 19. « En quoi ai-je mérité cette maladie avec ses effets plus

ou moins graves ? ». Ou encore : « qu'est-ce que j'ai fait pour être exposé à la douleur de perdre un être cher ? » En fait, le questionnement qui met en lien malheur et culpabilité, n'est pas nouveau. Je pense notamment au livre de Job. Pour les amis de Job, impossible à la fois d'être malheureux et innocent. En Job 4 verset 7, nous écoutons Eliphaz : « Rappelle-toi : quel innocent a jamais péri ? Comment les gens honnêtes disparaîtraient-ils ? » Même si nous avons deux points d'interrogation dans la phrase, pour Eliphaz la réponse ne fait pas de doute. Celui qui souffre est forcément coupable de quelque chose, même s'il ne sait pas de quoi.

Du temps de Jésus, le même questionnement existe. Nous l'entrevoions à travers un épisode qui se trouve au début du chapitre 13 de l'Évangile selon Luc. Quelques personnes racontent comment Pilate, déjà lui, a fait perpétrer un massacre. Jésus leur répond : « Pensez-vous que si ces Galiléens ont été ainsi massacrés, cela signifie qu'ils étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ?... Et ces dix-huit personnes que la tour de Siloé a écrasées en s'écroulant, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, vous dis-je... » Ainsi, dans un cas comme dans l'autre, mort et culpabilité sont déconnectées. Il est bon de nous le rappeler aujourd'hui : Non, je n'ai rien fait pour mériter cela.

La maladie, les épreuves, les coups durs cela arrive, tout simplement, sans qu'il y ait forcément une raison ou une origine particulière. À nous de voir ce que nous en faisons et comment nous pouvons éventuellement en tirer parti. Tout ce qui se passe dans le monde, peut, par exemple, nous encourager à réfléchir, pour savoir

ce qui est réellement essentiel pour nous. Pour les uns ce sera la famille, dont ils ont été séparés durant les semaines de confinement. Les autres mettront en avant l'entraide et la solidarité, qui ont été nécessaires pour surmonter l'épreuve. Pour d'autres encore, après le confinement, il est essentiel de pouvoir se retrouver en communauté pour le culte : prier chanter, méditer, alors que tout rassemblement était interdit durant un bon moment.

Pour en revenir à la notion de culpabilité. Dans le texte du prophète Michée, il est intéressant de constater qu'elle est mise en face du pardon. Au début de notre passage, nous trouvons cette interrogation : « Qui est Dieu comme toi ? ». Et on imagine quelles pourraient être les caractéristiques qui font de lui ce Dieu unique. Le Seigneur est le Tout-Puissant, le Dieu fort, le Créateur. Tout cela laisse présager d'un pouvoir immense. Quelle autre divinité disposerait de telles capacités et pourrait dompter la nature ? Et pourtant, dans le livre de Michée, la comparaison se base sur un tout autre critère : « Qui est Dieu comme toi, qui pardones la faute et passes sur la transgression » Ce qui est mis en avant pour le Dieu d'Israël, n'est pas la puissance qu'il exerce sur la nature et sur l'univers, mais son aptitude à pardonner. Je trouve cela extraordinaire !

En cela, le Seigneur ne se distingue pas uniquement des autres dieux, mais également des humains. Nous savons à quel point pardonner à un quelqu'un est une démarche difficile. On peut parler d'un véritable processus. En effet, certains spécialistes parlent de 7 étapes pour le pardon. Tient donc ! Sept, un chiffre que nous retrouvons dans la Bible. Sans entrer dans les détails, voici la liste des étapes à franchir : Décider de ne plus souffrir ; Reconnaître

que la faute existe ; Exprimer sa colère ; Cesser de se sentir coupable ; Comprendre celui qui nous a blessé ; Prendre son temps ; Redevenir acteur de sa vie. Tout un programme ! Les psychanalystes Gabrielle Rubin et Nicole Fabre rajoutent ceci : « Comment savoir si nous avons vraiment pardonné ? Lorsque nous ne ressentons plus ni colère ni rancœur à l'encontre de celui qui nous a fait souffrir, lorsque tout sentiment de culpabilité pour ce qui s'est passé a disparu, on peut considérer que l'on a pardonné. » Quelqu'un a dit un jour à son pasteur : « Je pardonne, mais je garde les noms ». Pas sûr que cette personne avait effectivement franchi les 7 étapes du pardon !

Comme dit, pour Dieu le pardon va très loin avec des expressions fortes que nous retrouvons chez Michée. « Il piétine nos fautes » et aussi : « tu jetteras dans les profondeurs de la mer tous leurs péchés ». Les Israélites n'étaient pas de grands marins. La mer était pour eux synonyme de danger. Dans l'imaginaire, elle était peuplée de monstres. Des péchés jetés dans les profondeurs de la mer étaient vraiment envoyés loin des humains. Autrement dit, Dieu nous en débarrasse de sorte que nous n'y avons plus accès. L'idée est intéressante. En effet, les humains ont parfois tendance à vivre dans le passé.

Le problème va parfois dans les deux sens. D'un côté, il y a ce pardon que je suis incapable de donner même après des années. Le souvenir de ce qu'on m'a fait me hante. Résultat : je suis incapable d'aller de l'avant, car j'ai l'impression d'être enfermé dans ce qui a été. De l'autre côté, il peut y avoir des remords pour les torts que j'ai causés. Les regrets m'accompagnent durant toute ma vie et je ressens le poids de la culpabilité. Je n'arrive pas à m'en

sortir. Il fait bon entendre que ma faute est piétinée et mon péché jeté au loin, dans les profondeurs de la mer. Il n'y a plus besoin d'y revenir.

J'aimerais conclure avec quelques mots du dernier verset de notre passage : « tu témoigneras ta loyauté à Jacob, ta fidélité à Abraham » Notre monde est en plein bouleversement. Plus d'une fois, nous avons entendu cette expression : il y a un avant covid et un après covid. Pour beaucoup d'entre nous, les interrogations restent nombreuses et les incertitudes demeurent. Même si la maladie recule, les questions sociales ne manquent pas. Certains secteurs économiques sont durement touchés. Au milieu de tous ces changements, Dieu nous redit sa fidélité. Là où tout semble bousculé, le Seigneur est le rocher sur lequel nous pouvons continuer à nous appuyer. Qu'il nous ouvre un chemin d'avenir !

Daniel Boessenbacher, pasteur à Westhoffen

Quelques propositions de chants :

- ALL 43-10 ; 1-4 : Tel que je suis
- ALL 43-04 ; 1-4 : Seigneur, reçois, Seigneur pardonne
- ALL 62-81 : Que la grâce de Dieu
- ARC 417 ; 1-3 : Tu peux naître de nouveau
- Ô ma joie et mon espérance

2 Prières possibles

ALP/Intercession/11

Seigneur, nous aspirons à la sérénité : nous aimerions nous vider de nos préoccupations, de nos soucis, être libérés de nos tensions, bénéficier encore et toujours de ton pardon, recevoir la paix que tu donnes.

Pour tous ceux que nous connaissons, les inquiets, les agités, les révoltés, comme aussi les pacifiés, les détendus, les équilibrés, et pour la multitude des êtres humains que nous ne connaissons pas, souvent fatigués et lassés, nous te le demandons : donne-leur ta paix, maintiens-les dans ta paix.

Fais de ton Église la communauté où l'on reçoit et donne cette paix ; où l'on peut se faire confiance et s'entraider.

Merci Seigneur, de la patience et de l'amour que tu as eus pour tes disciples, de la patience et de l'amour que tu as pour nous aussi.

Amen.

ALP/Intercession/59

Seigneur,
tu sais mieux que nous-mêmes ce que nous sommes :
êtres de passage,
pétris de rêve et de poussière
mais sur qui tu poses ton regard d'amour et de tendresse.
Ce matin, nous voulons te répondre
en te disant notre prière comme un engagement.

Nous voulons résister aux mots inutiles
qui défont plus qu'ils ne construisent.
Nous voulons écouter avec humilité et patience,
accepter les paroles qui alertent et qui instruisent.
Nous voulons vivre avec lucidité et espérance,
ne portant pas des projets au-dessus de nos forces,
ne nous résignant pas aux souffrances de la terre.
Nous voulons te servir librement,
t'appeler quand nous ne comprenons pas,
t'obéir quand nous te comprenons assez.
Nous voulons accueillir ton pardon
qui nous délivre de nos culpabilités et de nos regrets.
Nous voulons vivre cette journée que tu nous donnes

comme une fête à laquelle tu nous invites.

Voici, nous nous tenons devant toi pour faire ta volonté.

Amen.

BERTRAND Michel, Synode régional CLR 1995.